

Comment Technip est devenu texan

Le Journal Du Dimanche lidd.fr - le 15 janvier 2019

- Par [Bruna Basini](#)

PREMIUM

Marié en 2017 avec l'américain FMC, le parapétrolier français Technip aura en mai une direction 100% américaine. Gouvernance, rémunérations, management, tout a changé avec la prise de contrôle orchestrée par le futur PDG, Douglas Pferdehirt.



La parapétrolier Technip aura bientôt une direction 100% américaine. (Reuters)

Lui c'est Thierry Pilenko, 62 ans, président exécutif du parapétrolier TechnipFMC. Nous sommes le 8 janvier, c'est la Saint-Lucien et ce n'est pas un mardi ordinaire. Réunis en conseil, les administrateurs ont, comme un seul homme, acté le départ du président exécutif à compter du 1er mai 2019 et voté les pleins pouvoirs au directeur général, Douglas Pferdehirt, 55 ans. Au printemps, après l'assemblée générale des actionnaires, le CEO deviendra PDG de ce leader mondial des services aux énergéticiens. Et le groupe sera pleinement métabolisé : américain, fleurant bon le Texas du côté de Houston, en mode... Dallas.

Les deux hommes, école Schlumberger, se pratiquent depuis plus de vingt ans. L'Américain de Pittsburgh est un "ingénieur-réservoir", la formule est de Pilenko. Le Français, racines lyonnaises et carrière américaine, est plutôt un ingénieur... manager. Ils partagent un même enthousiasme pour les vols transcontinentaux, les installations pétrolières et gazières, de la tête de puits aux plateformes en passant par les ombilicaux, ces tubes flexibles sous-marins, produits phares de la panoplie maison. Aujourd'hui, leurs routes se séparent. "Leurs relations se sont rafraîchies depuis un an", croit savoir un ancien dirigeant.

Un nouvel ensemble de 37.000 salariés

Il n'empêche, le départ de Thierry Pilenko est dans l'ordre des choses, après douze années aux commandes. Il ne partira pas sans rien ; dit ne pas avoir encore calculé le montant de ses indemnités. Il s'était engagé à rester au moins deux ans à compter de la fusion des "bleus" de Technip avec les "rouges" de FMC, officialisée en janvier 2017 par un logo... violet, mélange des deux couleurs. C'était un mariage "entre égaux", justifié pour proposer une offre intégrée et moins chère aux industriels du secteur, achetée par les marchés financiers et soutenue par Emmanuel Macron, alors ministre de l'Économie.

Le nouvel ensemble, qui emploie plus de 37.000 salariés, allait avoir une gouvernance calibrée au trébuchet : parité franco-américaine entre hauts dirigeants et administrateurs, siège social déménagé à Londres, cotation en France et aux États-Unis, revue des engagements à Bercy tous les six mois et présence au capital de l'État via son œil de Moscou, Bpifrance, actionnaire à 5,3 %. Que Doug Pferdehirt devienne PDG du groupe n'était, en revanche, pas écrit a priori. "Vrai, répond au JDD Thierry Pilenko. Mais on n'est plus dans une logique de passeport et puis on n'est plus franco-français depuis longtemps. La nomination de Doug signifie que la fusion s'est bien passée."

Les rémunérations dopées du duo patronal

En réalité, elle a débouché sur une absorption. Assumée par les cadres dirigeants, subie par les ex-Technip. "Avec Pilenko, on avait une écoute, lâche un syndicaliste CFE-CGC (minoritaire). Sans lui, on n'aura plus de paratonnerre", "Pferdehirt nous rend visite de deux à quatre jours par mois à la Défense, et exige de prendre l'ascenseur tout seul." Pour un ancien cadre présent durant les premiers mois du rapprochement, "la fusion a offert sur un plateau une pépite française avec soixante ans de technologie et plus de 2 500 brevets à son nom à un fabricant à la chaîne de connecteurs pour lequel seul compte le profit immédiat".

La culture de l'argent roi a eu pour premier effet de doper les rémunérations du duo patronal. L'an dernier, Doug Pferdehirt a décroché la plus haute rémunération du CAC 40, soit 12,7 millions de dollars – sans émouvoir les activistes des AG et malgré un titre en forte baisse – tandis que Thierry Pilenko se voyait attribuer 9,2 millions. Des "packages" royaux, en ligne avec leurs homologues 100 % américains et constitués d'une part fixe, d'un variable et d'actions de performance soumises aux aléas de la Bourse. Les jetons de présence des administrateurs du groupe sont passés de 80 000 à 300 000 dollars, selon la même logique de rémunération, fixe et indexée sur les cours. "Inutile de se demander s'ils sont encore pleinement indépendants dans ces conditions", critique un manager démissionnaire.

Des changements de postes

La gouvernance du groupe est très vite sortie des clous. Si la parité rouges-bleus entre administrateurs a été maintenue, les réunions se déroulent désormais à Londres, Technip étant une société de droit anglais. Signe particulier : elles se passent souvent à l'aéroport de Heathrow pour accommoder des administrateurs pressés venus d'outre-Atlantique. Au niveau des hauts responsables, sur les 11 membres du comité exécutif, il ne reste que quatre ex-Technip, dont Thierry Pilenko.

Les directrices financières et juridiques sont américaines, tout comme le responsable de la sécurité, la DRH est d'origine polonaise. "En deux ans, les postes ont bougé, le CEO a construit son équipe et nous avons recruté des gens de l'extérieur avec des profils très internationaux comme nos clients, là est notre centre du monde comme 99 % de notre chiffre d'affaires", justifie Thierry Pilenko.

Une médiation demandée à Bercy

Inquiets de voir le groupe dirigé depuis Houston et troublé par des départs en masse en France et un climat social lourd, les délégués syndicaux ont demandé une médiation à Bercy en présence de Thierry Pilenko mi-septembre. "Il y a un manque de courage terrible tant au niveau du conseil d'administration que de l'État sur le respect des engagements, dénonce un ancien cadre. Bpifrance est aux abonnés absents." Pour l'élus CFDT Pedro Roxan, la réunion n'a abouti à rien.

"Le message dominant, c'était 'ne faisons pas de vagues', alors que nous nous demandons franchement où nous allons en termes de stratégie ou s'ils veulent céder certaines activités pour remplir les caisses de la société qui étaient pleines en 2016", dit-il. Contactés, ni Bercy ni Bpifrance n'ont souhaité s'exprimer. Pour Thierry Pilenko, le groupe, qui a réalisé un chiffre d'affaires de 13 milliards d'euros en 2017, ne sera plus le même dans cinq ans. "TechnipFMC est parmi les leaders mondiaux aux côtés de Schlumberger, Halliburton ou Baker Hughes et les clients achètent nos solutions intégrées. Nous sommes plus robustes qu'avant la fusion mais parfaitement opérable, comme toute société cotée avec un flottant important."